

La fontaine des amoureux de Cécile PITOIS **Jardin Beaune Semblançay à Tours**

« *La fontaine des amoureux* est née d'une commande artistique de la Ville de Tours réalisée sur une proposition d'Eternal Network, atelier de production et d'ingénierie artistiques. Pour l'étude du projet, Cécile Pitois a également bénéficié du soutien du Ministère de la Culture, par le biais de la DRAC Centre et du fonds d'aide à la création.

L'installation de cette œuvre dans le jardin de Beaune-Semblançay s'inscrit dans le cadre d'importants travaux de réaménagement entrepris par la Municipalité pour revaloriser cette place historique située au cœur même du centre-ville.

Malgré ses dimensions modestes, la place comporte des éléments architecturaux remarquables qui lui confèrent la qualité d'un lieu exceptionnel, mentionné par tous les guides touristiques. Elle est cependant mal connue des tourangeaux et était jusqu'à présent peu fréquentée.

Le jardin de Beaune-Semblançay témoigne de différentes époques de l'histoire tourangelle, des traumatismes de la Seconde Guerre mais aussi des évolutions de l'urbanisme. Accessible par la rue Nationale grâce à un passage discret entre des devantures de magasins, et par la rue Jules Fabre, la place se présente comme une parenthèse, au milieu des bâtiments datant des années d'après-guerre. Son aspect romantique, elle le doit à la présence des vestiges du plus important hôtel renaissance de Tours, l'Hôtel Beaune-Semblançay, dont seule une façade se dresse toujours, à laquelle font écho une chapelle du 17^e siècle et surtout la Fontaine de Beaune qui a connu d'autres emplacements dans la ville avant de trouver ici une belle complicité avec son environnement.

La fontaine des amoureux de Cécile Pitois a été conçue pour cet espace en tenant compte de ses caractéristiques, de son histoire, ainsi que de son usage actuel. L'œuvre est issue d'une série d'études menées par l'artiste pour des lieux qu'elle avait choisis à Tours ou dans le département, réunies au sein du titre générique « sculptures à souhaits ». Intéressée par les anciennes fontaines à souhaits, l'artiste a voulu analyser leur dimension sociale, ce caractère spécifique qui fait appel à notre imaginaire et influe sur notre part affective.

Les origines de ce travail se trouvent dans les expériences vécues par l'artiste lors d'une résidence en Inde. Comme l'explique Cécile Pitois « *au retour de mon séjour, ce qui m'a vraiment marqué à ce moment dans notre société occidentale sur-organisée, sur-structurée est le manque de « respirations » dans le temps et l'espace. Il y a en Inde beaucoup de lieux où, au cours de la journée, les hommes et les femmes prennent le temps de s'arrêter, le plus souvent, pour accomplir un rituel sacré, mais aussi pour faire une coupure ou tout du moins une pause. Ici, notre vie est rythmée par une succession de temps dont chaque activité a un but productif. Ce mécanisme propre à la société de consommation finit par saturer plutôt que nourrir, d'où notre sentiment récurant de surcharge. Cette réflexion m'a orientée vers un travail artistique susceptible de créer des lieux proposant un espace-temps d'une autre nature, ouvert à tous ».*

La matérialité de l'œuvre pour le jardin de Beaune-Semblançay est réduite volontairement à quelques éléments : deux socles sous forme de coussins placés devant la Fontaine de

Beaune, deux plaques encastrées dans le pavement comportant une fiction en français et en anglais, enfin un panneau en braille reprenant cette même fiction.

Il s'agit d'un ensemble d'indices témoignant discrètement de la légende élaborée par l'artiste, une « histoire » qui fait désormais partie de ce lieu et dont elle transformera progressivement l'usage.

Élément clé du projet artistique, la légende relate des faits survenus dans un passé imprécis. Ce conte aux allures médiévales raconte une histoire d'amour qui non seulement serait à l'origine de la Fontaine de Beaune mais aussi de ces socles, surgis miraculeusement de terre pour célébrer l'idée d'un amour partagé et généreux.

La fontaine des amoureux n'est qu'une face imagée, potentielle ou encore désirée de la Fontaine de Beaune. La fiction ne fait qu'amplifier son histoire en invitant de nouvelles histoires à s'y inscrire. Les socles-coussins sont désormais en attente des couples d'amoureux qui voudront faire vivre la légende en formulant un vœu.

Le fonctionnement de *La fontaine des amoureux* repose plus sur une implication que sur une simple perception ou contemplation. Telle une partition de musique révélant ses sonorités au moment où elle est jouée, cette œuvre retrouvera tout son sens chaque fois qu'elle sera appropriée. Il incombera aux usagers de la ville de prendre plaisir à se retrouver dans le jardin de Beaune-Semblancay en amoureux, à se laisser séduire par l'imaginaire que véhicule la légende, à jouer le jeu de la fontaine à souhaits et du vœu partagé, ou tout simplement à redécouvrir cet îlot exceptionnel si proche et si lointain à la fois des activités environnantes.

A travers son approche plus poétique, *La fontaine des amoureux* ne reflète pas moins les interrogations artistiques les plus actuelles. Au-delà des formes et des médiums utilisés, le travail des artistes contemporains s'attache à susciter des attitudes participatives et inter-agissantes et à créer des espaces où le rapport aux autres serait libéré du conditionnement que nous impose la vie urbaine. Comme l'a stipulé Nicolas Bourriaud « *l'espace où les œuvres se déploient est tout entier celui de l'interaction, celui de l'ouverture qu'inaugure tout dialogue. Ce qu'elles produisent ce sont des espaces-temps relationnels, des expériences interhumaines qui s'essaient à se libérer des contraintes de l'idéologie de la communication de masse ; en quelque sorte, des lieux où s'élaborent des socialités alternatives, des modèles critiques, des moments de convivialité construite.* »*

Au milieu des enseignes commerciales et des flux circulatoires incessants, *La fontaine des amoureux* ambitionne de créer au sein de la Place de Beaune-Semblancay un espace de parole, de repos ou de rêverie, autrement dit, une utopie de proximité ».

Anastassia Makridou-Bretonneau, 2005

* Nicolas Bourriaud, *L'esthétique relationnelle*, Les presses du Réel, 1998, p.46